GRAVESON

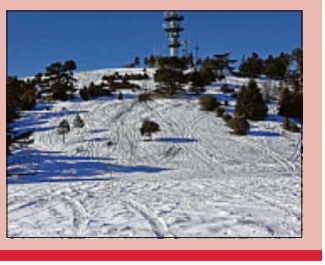
La galette du footballeur

Adieu le ballon rond, vive la galette toute aussi ronde ! Johann Carrasso, originaire de Maillane et habitant Graveson, a fait sa carrière de gardien de but en 1ère division de football. Il a entamé l'an dernier, à 32 ans, une reconversion professionnelle pour le moins originale. Avec son épouse, Virginie, Johann a ouvert au mois d'octobre un food truck qui fleure bon l'air de la Bretagne. "Mistral Galette", c'est son nom, propose des galettes de sarrasin sans gluten et des crêpes de froment sucrées, mais aussi du caramel au beurre salé fait maison. /PHOTO A.E.

PARC DU LUBERON

Le hors-piste interdit

Avec l'apparition de la neige, une forte augmentation de la circulation d'engins terrestres motorisés de loisirs (4x4, quad, moto...) a lieu actuellement dans les espaces naturels et, notamment, sur les crêtes du Grand Luberon. Le Parc du Luberon a souhaité rappeler qu'afin de concilier activités humaines et protection de la nature, la circulation des véhicules terrestres motorisés dans les espaces naturels est réglementée en France depuis 1991. Toute pratique du hors-piste est ainsi strictement interdite. /PHOTO L.P.



VAUCLUSE

Les étudiants veulent sauver les fruits oubliés de Provence

Mené par les élèves du Campus Louis-Giraud, ce projet porte sur trois ans. /PHOTO A.A.

Dans le cadre du projet "Fruits oubliés de Provence", Jean-Luc Ouvier, pépiniériste spécialisé en porte-greffe d'arbres fruitiers, a offert 200 porte-greffe, d'une quinzaine de variétés différentes, aux élèves du Campus Louis-Giraud pour leur permettre de greffer des variétés anciennes.

"Le projet "Fruits oubliés de Provence" est une réponse à un appel à projets lancé par le ministère de l'Agriculture. Le but est de développer la bio diversité et la production biologique en relançant les fruits oubliés de Provence. Par cette dénomination, on entend les variétés anciennes ou peu répandues, les fruits connus mais peu consommés telles que les figues, grenades ou encore kakis", explique Alain Nicolas, enseignant porteur du projet.

Mené par les élèves du Campus Louis-Giraud, ce projet porte sur trois ans et a plusieurs objectifs: d'abord, il vise à favoriser la biodiversité de ces fruits oubliés et autres variétés anciennes. *"Aujourd'hui si on prend l'exemple des pommes 60% de la production en Union européenne provient de la variété Golden. Il y a 100 ans, il existait plus de 500 variétés de pommiers en Provence, la plupart de ces variétés comme la pomme Museau de lièvre rouge, la Glacée de Solliès-Pont, ou encore la blanche du Luberon ne survivent plus que dans des conservatoires. Le manque de biodiversité fragilise les écosystèmes et fait disparaître des cultivars* (NDLR: variété de plante obtenue en culture, généralement par sélection) *bien adaptés à notre territoire. Les élèves vont apprendre à reproduire ces arbres pour les diffuser auprès des consommateurs"*, explique-t-il.

Lutter contre le gaspillage

Autre objectif, lutter contre le gaspillage alimentaire notamment en donnant une seconde chance aux fruits oubliés ou abandonnés sur les arbres, aux fruits dits déclassés qui ne sont pas mis en vente car abîmés, tachés ou n'ayant pas la forme standardisée et enfin à ceux qui sont jetés par le consommateur. Chaque année les Français jettent 13 kg de fruits et légumes. Les élèves mènent des actions pour récolter ces fruits et les transformer de façon valorisante et amusante. Ils vont découvrir les techniques de transformation et de conservation de nos ancêtres: stérilisation, pressage, séchage.

Enfin, il s'agit également de travailler avec les acteurs du monde agricole, du développement durable et de l'économie circulaire.

Cela permet la découverte de ces acteurs peu connus et pourquoi pas pour déclencher chez les jeunes l'envie de devenir les futurs transformateurs/entrepreneurs de Provence. Il faut savoir que le Campus possède deux vergers conservatoires et que le projet va être ponctué par diverses journées qui seront mises en place pour valoriser les actions menées. **Abel ALLEMAND**

Marseille restitue aux héritiers un Derain spolié

La toile "Pinède, Cassis" a été brièvement dévoilée hier, à la mairie, avant sa restitution immédiate aux héritiers du marchand d'art juif René Gimpel

Le maire de Marseille, Benoît Payan, hier à côté du tableau d'André Derain. /PHOTO GEORGES ROBERT

C'est à côté du tableau au format modeste, 54x64 cm, mais à la place dans l'Histoire de l'art *"inestimable"* et à la valeur sans doute supérieure à 10 millions d'euros, que le maire de Marseille, Benoît Payan, a hier animé la cérémonie de restitution *"par contumace"* du chef-d'œuvre du peintre fauviste à René Gimpel. En l'absence des héritiers de ce grand collectionneur d'art et résistant, mort dans le camp de concentration de Neuengamme en 1945, Benoît Payan a retracé l'histoire singulière de cette toile et de son propriétaire, devenue symbolique de *"la mémoire de ces crimes contre les juifs, (...) c'est notre patrimoine commun, notre meurtrissure intime"*. Une histoire qui remonte jusqu'en 1921, lorsque le marchand d'art René Gimpel acquiert *Pinède, Cassis*, paysage ardent peint en 1907 par André Derain, avant d'être chassé de Paris en 1940 et d'entrer en résistance. Dénoncé par un de ses confrères, il est emprisonné puis déporté près de Hambourg, où il mourra d'épuisement en janvier 1945.

> **Une salle du Musée Cantini portera le nom de René Gimpel.**

L'avocate des petits-enfants de René Gimpel, Corinne Hershkovitch, s'est félicité hier que la mémoire de *"ce très grand personnage de France"* ait ainsi été saluée. *"Une démarche de revendication d'œuvres spoliées est essentiellement mémorielle, c'est la priorité"*, a-t-elle expliqué tout en regrettant de ne pas avoir pu être présente à Marseille. Où, lors de son discours, Benoît Payan a annoncé qu'une des salles du Musée Cantini, pour lequel la Ville avait acquis la toile du *"Christophe Colomb de l'art moderne"* en 1987, portera désormais le nom de René Gimpel. *"C'est le plus beau cadeau que l'on puisse faire à la famille*, a souligné Corinne Hershkovitch, *car il a été mis hors de la société française parce qu'il était juif et c'est important qu'il soit réintégré dans la société. C'est un accomplissement parfait"*.

Depuis 2013, les petits-enfants du marchand d'art enquêtaient et se battaient pour obtenir cette restitution, ainsi que celle de deux autres tableaux de Derain, conservés par le Musée d'art moderne de Troyes, ordonnée par la cour d'appel de Paris, le 30 septembre dernier, plus de 75 ans après l'Occupation.

Toujours une place au Musée Cantini

Hier, parce qu'il est *"difficile de voir partir ce tableau"* même s'il s'agit d'une *"décision juste"* destinée à *"réparer une terrible injustice"*, Benoît Payan a formulé le *"vœu qu'il puisse rester accessible au public. Il aura toujours une place au musée Cantini"*. Un souhait dont nul ne sait s'il pourra être exaucé. *"La famille attend de recevoir le tableau aujourd'hui ou demain pour réfléchir à tout cela"*, a expliqué Corinne Hershkovitch.

Xavier Rey, directeur des musées marseillais, affirme n'avoir *"reçu aucune proposition en ce sens"*. *"Nous avons tapé à la porte de nombreuses fois sans réponse, c'est difficile de se mettre autour d'une table et de repartir de zéro, lorsque Marseille a prêté le tableau lors d'une rétrospective Derain, aucune mention à René Gimpel n'a été rédigée, le passé pèse un certain poids. Je comprends le souci de Benoît Payan, je sais que le maire d'hier n'est pas celui d'aujourd'hui mais il y a une continuité républicaine, il faut assumer une responsabilité"*, note Corinne Hershkovitch.

Benoît Payan a ainsi demandé au directeur des musées, de dresser l'inventaire des collections marseillaises *"pour contribuer à l'identification des œuvres spoliées, et à leur restitution"*.

G.G.